

Luc Coene, un libéral au service de l'Etat

NÉCROLOGIE L'ex-gouverneur de la Banque nationale est décédé à l'âge de 69 ans

Luc Coene

1973. Débute sa carrière au service d'études de la Banque nationale.

1985. Intègre le cabinet du ministre libéral des Finances, Frans Grootjans. L'année suivante, devient chef de cabinet du ministre du Budget, Guy Verhofstadt.

1995. Après une petite traversée du désert, devient sénateur VLD.

1999. Chef de cabinet du Premier, Guy Verhofstadt.

2003. Retour à la Banque nationale, d'abord comme vice-gouverneur, puis comme gouverneur de 2011 à 2015.

► Luc Coene s'est éteint ce jeudi 5 janvier.

► Il laisse le souvenir d'un homme d'Etat...

► et de convictions.

Luc Coene est décédé, ce jeudi, à son domicile. L'ex-gouverneur de la Banque nationale de Belgique (BNB), compagnon de route de Guy Verhofstadt pendant trente ans, a été emporté par le cancer à 69 ans.

Luc Coene, c'était avant tout un grand commis de l'Etat. Une personnalité clivante, car profondément libérale. Après des études de sciences économiques à l'Université de Gand, il débute sa carrière au service d'études de la Banque nationale. «Après mon service militaire, j'avais le choix entre quelques banques privées et la Banque nationale. C'est (l'envie de) participer à la gestion publique qui m'a amené à choisir la BNB», racontait Luc Coene en mars 2015 au *Soir*. Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Au service d'études, Luc Coene se heurte à Roland Beauvois, tout-puissant chef du service d'études. Celui-ci ne l'aime pas, et le lui fait comprendre.

Le Gantois doit donc migrer. D'abord au service Accords internationaux, puis à Washing-

ton, au Fonds monétaire international. Il devient l'assistant de l'administrateur belge du FMI, Jacques de Groot. Ce dernier est resté proche de son poulain de l'époque. «Un mois après l'arrivée de Luc, la secrétaire m'a pris à part en me disant: "Ne vous inquiétez pas pour le bureau en votre absence. Le nouvel assistant s'en chargera, d'une manière discrète et amicale. Il est plutôt unique". Et elle avait raison!», se rappelle Jacques de Groot. Il décrit un Luc Coene «allergique aux idéologies, aux idées préconçues». Pour lui, «seul ce qui pouvait être démontré analytiquement méritait l'attention».

Chez «Baby Thatcher»

En février 1985, retour au ber-

«Ceux qui vont faire la grève disent en fait à leurs enfants: "Allez vous faire voir!"» LUC COENE

cail. Pas à la BNB, mais au cabinet du fraîchement nommé Frans Grootjans, ministre des Finances. Quelques mois plus tard, il poursuit sa route chez les libéraux flamands, et devient chef de cabinet de Guy Verhofstadt. A l'époque, «Baby Thatcher» était ministre du Budget.

«Avec Verhofstadt, nous avions la même orientation: il fallait absolument changer ces finances publiques belges qui avaient complètement déraillé», dit Luc Coene en 2015. On y est allé un peu fort apparemment au goût de certains et cela nous a coûté pratiquement onze ans de traversée du désert. Mais à ce moment-là, on était tous deux bien convaincus que c'était une nécessité. Et finalement, quand on regarde ce qui s'est passé ensuite,

on n'a certainement pas exagéré.»

La traversée du désert, c'est le rejet des libéraux dans l'opposition, de 1988 à 1999. Un moment qui coïncide avec la mise au placard de Luc Coene. Il tente un come-back à la BNB, mais ça se passe mal avec le gouverneur de l'époque, Fons Ver-

plaetse (CD&V). «Il a été mal traité à la Banque et en a gardé une profonde amertume», glisse un proche. Luc Coene enchaînera alors les «petits boulots», de la Commission européenne au FMI, en passant par le Sénat.

Jusqu'au triomphe de Guy Verhofstadt. En 1999, le libéral endosse le costume de Premier ministre, et choisit son fidèle lieutenant Coene comme chef de cabinet. «Verhofstadt était trop désorganisé pour tenir un bureau», commente un interlocuteur. Il lui fallait un technicien. Un gestionnaire. Un homme de dossiers. Luc Coene. «A l'époque, on nous a accusés d'être réellement aux commandes de l'Etat, se souvient Jean-Claude Marcourt (PS), alors chef de cabinet de la vice-Première, Laurette Onkelinx. Idéologiquement,

«Il y a quatre grandes banques en Belgique, c'est au moins une de trop» LUC COENE

Luc Coene était aux antipodes de ce que je pense. C'était un homme intelligent, qui travaillait comme un forcené. Un véritable libéral, au sens économique du terme.»

Retour aux sources

Puis, en 2003, Luc Coene revient à ses premières amours: la Banque nationale. Comme vice-gouverneur, cette fois (un passage au cabinet Premier, ça

aide). «Il a eu un rôle exceptionnel dans l'histoire économique de la Belgique. C'est lui qui a sauvé la situation bancaire belge en 2008», commente Jacques

de Groot. «C'est l'un des architectes du sauvetage de 2008. Il avait beaucoup de sang-froid, voyait très vite les solutions possibles», embraye Jean Hilgers, directeur à la BNB. Luc Coene admettra que cette crise fut «la plus importante et la plus difficile» de sa carrière. «C'était très intense car la politique était un peu au balcon, en train de nous regarder et nous a beaucoup laissés faire. Si nous nous étions trompés, on nous aurait coupé la tête sans aucun pardon. Mais nous avons fait ce que nous devions faire. Et jusqu'à présent, je n'ai aucun regret.»

Une gestion de crise qui lui permettra d'obtenir le poste de gouverneur de 2011 à 2015. Un gouverneur engagé, qui ne se faisait jamais prier pour rappeler qu'il fallait assainir les finances publiques. A plusieurs reprises, ses propos ont d'ailleurs fait jaser, notamment lorsqu'il affirma qu'il y avait «une banque de trop en Belgique». Ou lorsqu'il accusa 100.000 manifestants anti-suédoise de ne pas penser aux générations futures. C'était un gouverneur «indépendant, qui donnait toujours clairement son avis, même quand on ne le lui avait pas demandé. Luc Coene était un homme entier. Dans chaque fonction qu'il a occupée, il a été un exemple pour la génération qui l'a suivi», conclut Guy Verhofstadt. ■

XAVIER COUNASSE